

E. B. Cowell [édit.], *Buddhist Mahâyâna Texts*, New York, Dover Publications, 1969, p. 49-52.

*Traduction française et texte en anglais*

### **Buddha-Karita of Asvaghosha, livre V, versets 1-22.**

1. Lui, fils du roi Sâkya, même s'il était ainsi tenté par les objets de sens dont les autres sont épris, ne succombait pas aux plaisirs et ne sentait pas de joie, comme un lion dont le cœur est profondément percé par une flèche empoisonnée.
2. Alors, un jour, accompagné par des fils dignes des ministres de son père, des amis aux conversations variées, – désirant voir les clairières de la forêt et recherchant la paix, il sortit avec la permission du roi.
3. Après avoir monté son bon cheval Kamthaka, orné de cloches et d'un mors d'or nouveau, avec un magnifique harnais doré et le chasse-mouche ondoyant<sup>1</sup>, il s'en alla comme la lune<sup>2</sup> montée sur une comète.
4. Attiré par l'amour des bois et recherchant les beautés du sol<sup>3</sup>, il alla dans un endroit proche<sup>4</sup>, aux abords de la forêt ; là il vit une parcelle de terre en train d'être labourée, avec le chemin de la charrue cassé, comme les vagues sur l'eau.
5. Ayant contemplé le sol dans cet état, avec ses jeunes herbes éparpillées et déchirées par la charrue, et couvert d'œufs et de progénitures de petits insectes morts, il fut rempli d'un chagrin profond à cause du massacre de ses semblables.

---

<sup>1</sup> « La queue touffue et blanche de la vache tibétaine, fixée sur un manche d'or ou décoré, jaillissait de l'arrière des oreilles du cheval. » Wilson, *Hindu Drama*, I, p. 200., librement traduit.

<sup>2</sup> En Tibétain tog-la ljon-dan chu-skyes tog-can, « comme celui qui a le signe de l'arbre et est né de l'eau (lotus,) (monté) sur une comète, » mais sans explications supplémentaires. Aurait-ce le sens de lune en tant que oshadhipati et kumu esa ?

<sup>3</sup> Devrait-on lire – *gunekkhuh- gunâkkhah* ?

<sup>4</sup> *Nikrīshṭarām*; one MS reads *vikrīshṭa-*, « labouré ».

6. Et, en contemplant les hommes en train de labourer, leur peau abîmée par la poussière, les rayons du soleil et le vent, et leur bétail désemparé par le fardeau de devoir tirer, le plus noble sentait une compassion extrême.
7. Après être descendu du dos de son cheval, il marcha lentement, rempli de chagrin, – méditant sur la naissance et de la destruction du monde, il s'exclama, affligé : « c'est en effet pitoyable ».
8. Puis, désirant être parfaitement seul avec ses pensées, ayant arrêté les amis qui le suivaient, il se rendit au pied d'un pommier rose dont les magnifiques feuilles tremblotaient (au vent), dans un endroit solitaire.
9. Là il s'assit sur le sol couvert de feuilles<sup>5</sup>, avec de l'herbe jeune et brillante comme le lapis-lazuli ; et, méditant sur l'origine et la destruction du monde, il prit le chemin qui mène à la fermeté de l'esprit.
10. Ayant atteint la fermeté de l'esprit<sup>6</sup>, et étant ainsi libéré de tout chagrin, comme le désir de choses matérielles et du reste, il atteignit la première étape de la contemplation, indifférent face aux vices, calme, et « critique<sup>7</sup> ».
11. Ayant ensuite obtenu la plus haute forme de bonheur venue de la délibération<sup>8</sup>, il réfléchit ensuite à cette méditation, – ayant complètement compris dans son esprit le cours du monde :
12. « Le fait que l'humanité, bien qu'elle soit elle-même impuissante<sup>9</sup> et sujette à la maladie, à la vieillesse et à la mort, et pourtant aveuglée par la passion et ignorante, regarde avec dégoût quelqu'un affligé par la vieillesse, la maladie ou la mort, est misérable. »
13. « Si moi, ici, étant moi-même, j'éprouvais du dégoût pour quelqu'un de telle nature, cela ne serait pas digne ou correct de moi qui connais ce devoir suprême. »
14. Alors qu'il considérait en détail ces défauts de maladie, de vieillesse et de mort qui appartiennent à tous les êtres vivants, toute la joie qu'il avait ressenti dans l'exercice de sa vigueur, de sa jeunesse et de sa vie, disparut en un instant.
15. Il ne se réjouissait pas, il ne ressentait pas de remords ; il n'hésitait pas, ne ressentait ni indolence ni sommeil ; il n'était pas attiré par les qualités du désir, il ne détestait ni ne méprisait les autres.

---

<sup>5</sup> Le MSS. Ajoute – *khoravanyâm*, un terme obscure, qui pourrait avoir un rapport avec *khura* ou alors devrait peut-être être changé en – *koravatyâm*, soit « couvert de feuilles pointues », ou « couvert de feuilles et de bourgeons ». En Tibétain : *gcañ·mar ldan·pai sa-gzhi der·ni de zhugs·te*, « sur le sol pur où il était assis ». Cela pourrait se diriger vers *tra saukavatyâm*. H.W.

<sup>6</sup> Query, *samavâptamanaḥsthitih* pour *–manâḥsthitih*.

<sup>7</sup> *Savitarka*, cf. *Yoga-sûtras* I, 42. (lire *anâsava-*.)

<sup>8</sup> Deux syllabes sont perdues dans cette ligne.

<sup>9</sup> *Arasah*

16. Ainsi cette méditation pure, sans passion grandit à l'intérieur de celui à la grande âme ; et, inobservé, par les autres hommes, un homme en guenilles s'en approchait discrètement.
17. Le fils du roi lui posa une question – il lui dit, « Dites-moi, qui êtes-vous ? » et l'autre répondit, « Ô taureau des hommes, moi, terrorisé à l'idée de la naissance et de la mort, je suis devenu un ascète au nom de la libération.
18. « Désirant la libération dans un monde sujet à la destruction, je recherche une demeure heureuse et indestructible, – isolée de l'humanité, avec mes pensées différentes de celles des autres, et avec mes passions coupables détournées de tous les objets du sens.
19. « Habitant n'importe où, au pied d'un arbre, ou dans une maison inhabitée, à la montagne ou dans la forêt, – j'erre sans famille et sans espoir, un mendiant prêt pour n'importe quoi, cherchant seulement le plus grand bien. »
20. Après avoir ainsi parlé, alors que le prince regardait plus loin, il s'envola soudainement vers le ciel ; c'était un habitant céleste qui, sachant que les pensées du prince étaient différentes de ce que montrait son apparence, était venu à lui pour réveiller ses souvenirs.
21. Lorsque l'autre fut parti comme un oiseau dans les cieux, le premier des hommes était réjoui et étonné ; et ayant compris le sens du terme dharma<sup>10</sup>, il se mit à réfléchir à la manière d'accomplir la délivrance.
22. Alors, comme Indra lui-même, et ayant dompté ses sens, – désirant rentrer à la maison, il monta sur son noble destrier ; et l'ayant fait retourner en cherchant ses amis, dès ce moment-là, il ne rechercha plus la forêt désirée.

Traduction de Julia Bachmann et de Catherine Joynes

\*

---

<sup>10</sup> Dharmasamgñâm ?

*Version anglaise*

## **Buddha-Karita of Asvaghosha, Book V, 1-22.**

1. He, the son of the Sâkya king, even though thus tempted by the objects of sense which infatuate others, yielded not to pleasure and felt not delight, like a lion deeply pierced in his heart by a poisoned arrow.
2. Then one day accompanied by some worthy sons of his father's ministers, friends full of varied converse, - with a desire to see the glades of the forest and longing for peace, he went out with the king's permission.
3. Having mounted his good horse *Kamthaka*, decked with belles and bridle-bit of new gold, with beautiful golden harness and the chowrie waving<sup>11</sup>, he went forth like the moon<sup>12</sup> mounted on a comet.
4. Lured by love of the wood and longing for the beauties of the ground<sup>13</sup>, he went to a spot near at hand<sup>14</sup> on the forest-outskirts; and there he saw a piece of land being ploughed, with the path of the plough broken like waves on the water.
5. Having beheld the ground in this condition, with its young grass scattered and torn by the plough, and covered with the eggs and young of little insects which were killed, he was filled with deep sorrow as for the slaughter of his own kindred.
6. And beholding the men as they were ploughing, their complexions spoiled by the dust, the sun's rays, and the wind, and their cattle bewildered with the burden of drawing, the most noble one felt extreme compassion.
7. Having alighted from the back of his horse, he went over the ground slowly, overcome with sorrow, - pondering the birth and destruction of the world, he, grieved, exclaimed, 'this is indeed pitiable.'

---

<sup>11</sup> 'The white bushy tail of the Tibet cow, fixed on a gold or ornamented shaft, rose from between the ears of the horse.' Wilson, *Hindu Drama*, I, p. 200.

<sup>12</sup> The Tibetan has *tog-la ljon·dan chu·skyes tog·can*, 'like him who has the sign of a tree and water-born (lotus,) (mounted) on a comet,' but with no further explanation. Could this mean the moon as *oshadhipati* and as *kumu esa*?

<sup>13</sup> Should we read *-gunekkhuh -gunâkkhah*?

<sup>14</sup> *Nikrisha*trâm; one MS reads *vikrisha*-, 'ploughed.'

8. Then desiring to become perfectly lonely in his thoughts, having stopped those friends who were following him, he went to the root of a rose-apple in a solitary spot, which had its beautiful leaves all tremulous (in the wind).
9. There he sat down on the ground covered with leaves<sup>15</sup>, and with its young grass bright like lapis lazuli; and, meditating on the origin and destruction of the world, he laid hold of the path that leads to firmness of mind.
10. having attained to firmness of mind<sup>16</sup>, and being forthwith set free from all sorrows such as the desire of worldly objects and the rest, he attained the first stage of contemplation, unaffected by sin, calm, and ‘argumentative<sup>17</sup>.’
11. Having then obtained the highest happiness sprung from deliberation<sup>18</sup>, he next pondered this meditation, - having thoroughly understood in his mind the course of the world:
12. ‘It is a miserable thing that mankind, though themselves powerless<sup>19</sup> and subject to sickness, old age, and death, yet, blinded by passion and ignorant, look with disgust on another who is afflicted by old age or diseased or dead.
13. ‘If I here, being such myself, should feel disgust for another who has such a nature, it would not be worthy or right in me who know this highest duty.’
14. As he thus considered thoroughly these faults of sickness, old age, and death which belong to all living beings, all the joy which he had felt in the activity of his vigour, his youth and his life, vanished in a moment.
15. He did not rejoice, he did not feel remorse; he suffered no hesitation, indolence, nor sleep; he felt no drawing towards the qualities of desire; he hated not nor scorned another.
16. Thus did this pure passionless meditation grow within the great-souled one; and unobserved by the other men, there crept up a man in a beggar’s dress.
17. The kin’s son asked him a question, - he said to him, ‘Tell me, who art thou?’ and the other replied, ‘Oh bull of men, I, being terrified at birth and death, have become an ascetic for the sake of liberation.
18. ‘Desiring liberation in a world subject to destruction, I seek that happy indestructible abode, - isolated from mankind, with my thoughts unlike those of others, and with my sinful passions turned away from all objects of sense

---

<sup>15</sup> The MSS. add –*koravatyâm*, an obscure word, which may be connected with *khura* or perhaps should be altered to –*koravatyâm*, i.e. ‘covered with sharp-pointed leaves,’ or ‘covered with leaves and buds.’ (The Tibetan has *gcañ·mar ldan·pai sa-gzhi der·ni de zhugs·te*, ‘on the pure ground here he sitting.’ This might point to *so·tra saukavatyâm*. H.W.)

<sup>16</sup> Query, *samavâptamanahsthitih* for –*manâhsthiteh*.

<sup>17</sup> *Savitarka*, cf. *Yoga-sûtras* I, 42. (Read *anâsrava*-.)

<sup>18</sup> Two syllables are lost in this line.

<sup>19</sup> *Arasah*

19. 'Dwelling anywhere, at the root of a tree, or in an uninhabited house, a mountain or a forest, - I wander without a family and without hope, a beggar ready for any fare, seeking only the highest good.'
20. When he had thus spoken, while the prince was looking on, he suddenly flew up to the sky; it was a heavenly inhabitant who, knowing that the prince's thoughts were other than what his outward form promised, had come to him for the sake of rousing his recollection.
21. When the other was gone like a bird to heaven, the foremost of men was rejoiced and astonished; and having comprehended the meaning of the term dharma<sup>20</sup>, he set his mind on the manner of the accomplishment of deliverance.
22. Then like Indra himself, and having tamed his senses, -desiring to return home he mounted his noble steed; and having made him turn back as he looked for his friends, from that moment he sought no more the desired forest.

---

<sup>20</sup> Dharmasamgñâm?